

déjà commencés et avant peu de tems le moulin sera en opération comme par le passé.

Idem.
Accident.—Nous regrettons d'avoir à annoncer que trois cultivateurs respectables de Contreœur se sont noyés dernièrement. Ils revenaient du moulin de La Valtrie dans un petit canot chargé de plusieurs poches de farine, lorsque le vent les surprit au milieu du fleuve. Ils s'aperçurent bientôt du danger et voulurent alléger leur frêle embarcation en jetant à l'eau une partie de la farine. Mais soit par la force de la lame ou autrement le canot chavira et les trois infortunés furent précipités dans le fleuve, où ils périrent sans qu'il fut possible de leur porter secours. Leurs noms sont Chagnon, ci-devant de la Petite-Bûte de Verchères, Lacroix et Lasablounières de Contreœur. Ces deux derniers étaient pères de famille. Le canot fut bientôt retrouvé renversé avec toute la farine excepté une poche, celle qui avait été précipitée dans le fleuve.

Le corps d'un noyé a été retrouvé dernièrement dans les îles de Contreœur. Nous n'avons pu obtenir son signalement.

Idem.
Saint-Pierre (Terreneuve) détruit en partie.—La goëlette française l'Espoir, arrivée à Halifax, a rapporté que, le 7 novembre, de 30 à 40 maisons furent détruites et dix personnes blessées à Saint-Pierre, dans la petite île française de ce nom, près de Terreneuve, par l'explosion d'une poudrière à laquelle un misérable qui voulait détruire toute la ville mit le feu et périt lui-même dans la tentative.

Idem.
Accident.—Une personne du nom de Vandal s'est noyée à Sorel hier matin en voulant embarquer à bord du bateau-à-vapeur Queen. On a aussi retrouvé, hier matin à Sorel, le corps d'un nommé Lagacé, noyé depuis 3 ou 4 semaines.

Vandal est la troisième personne noyée à Sorel, cet été, au quai que l'on a construit sur le fleuve, pour éviter quelques minutes de retard aux bateaux-à-vapeur. Pas une seule embarcation n'était là pour sauver Vandal. Le 4 courant, nous étions nous même présent; lorsqu'une femme sauvage tomba à l'eau, en voulant aussi embarquer à bord du même vaisseau. Heureusement que ses cris furent entendus à tems, (on cessa un moment de faire mouvoir l'engin), et elle fut sauvée.

Navrairie.—Au Cap St. Ignace une goëlette de Kamouraska, chargée d'orge et appartenant MM. Chapais et frères. Il y avait trois personnes à bord, que l'on suppose être perdues.

Incendie d'un navire.—La goëlette Alvarado, allant à Botos, et ancrée dans la baie de Georgetown, a pris feu dans la nuit du 4 courant et a été consumée jusqu'à la flottaison. Trois matelots ont péri.

ITALIE.

—On écrit des frontières d'Italie, le 22 septembre, au *Journal allemand de Francfort* :

« Nous apprenons que le prince don J. Marie, frère du roi Charles VI d'Espagne, né le 13 mars 1822, épousera l'archiduchesse Marie-Beatrice d'Este, née le 13 février 1824. On nous écrit de Modène que le feu duc de Modène, après avoir longtemps hésité, a donné son consentement à cette union au moment de mourir. Ce mariage, qui sera célébré aussitôt que la famille ducal aura déposé le deuil, est significatif, et ne contribuera point à l'entente cordiale entre la cour de Modène et Louis-Philippe. Il n'y a encore aucun agent ni consul de France à Modène. Les richesses considérables de la famille d'Este sont connues. Les ducs Marian et Ferdinand d'Este, oncles de la fiancée, qui n'ont pas d'enfants, ont une fortune 100 millions de florins, et il est permis de croire qu'ils prépareront un avenir brillant aux deux époux sous le rapport financier. »

FRANCE.

—Deux ordonnances royales du 22 septembre autorisent les villes de Périgueux et d'Alençon à fonder dans leurs collèges, récemment érigés en collèges royaux, des bourses jusqu'à concurrence de 6,000 francs pour chacun de ces collèges.

—Justement préoccupé du soin de combattre les incendies qui ont désolé plusieurs départemens, le ministre de la guerre a ordonné que dans toutes les localités où il existe des pompes, les soldats en garnison ou en cantonnement fussent exercés à les manœuvrer. L'armée, si pressée, dans toute circonstance, à porter d'utiles secours à la population, a saisi avec empressement cette occasion nouvelle de prouver les honorables sentimens qui l'animent, et la population, à son tour, y verra une nouvelle marque de la sollicitude éclairée qui veille sans relâche sur ses véritables intérêts.

—Dans la nuit du 20 au 21 septembre, la ville d'Avignon s'est vue menacée d'une nouvelle invasion du Rhône. Déjà les eaux couvraient les quais et commençaient à pénétrer, par les ouvertures des canaux, dans quelques bas quartiers de la ville. Heureusement, dans la matinée du 21, le fleuve est rentré dans son lit.

—Les généraux espagnols Guibelalde, Zavala et un autre officier supérieur de l'ancienne armée carliste de Navarre, ont été amenés le 28 de Libourne à Bordeaux pour être, de là, transportés à la citadelle de Blaye.

IRLANDE.

—La tranquillité publique n'est plus seulement menacée en Irlande. Elle reçoit déjà de graves atteintes. A Youghal, Castlemartyr, Kilworth, Fernoy, etc., de véritables émeutes ont éclaté; on a voulu mettre des troupes en mouvement; mais les soldats, accueillis à coups

de pierres, ont dû faire retraite devant la foule. Lord Stuart, un des grands propriétaires de ces contrées, a failli être victime du désordre. Ce n'est qu'à la vitesse des chevaux de sa voiture qu'il a dû son salut.

POLOGNE.

—On lit dans la *Gazette des Postes de Francfort* du 28 septembre : « Le gouvernement russe vient d'ordonner que les enseignes des magasins à Varsovie fut écrites en langue russe. Cette mesure a produit une grande sensation, car les marchands ne connaissent pas la langue russe; mais la police fait exécuter l'ordonnance avec rigueur. »

ESPAGNE.

—L'infant don François d'Assise, suivant l'exemple de son cousin de France, a, dit-on, déclaré qu'il renouait à la somme que l'on devait lui assigner dans le contrat matrimonial, comme époux d'Isabelle, désirant que son premier acte politique fut pour la nation, déjà obérée par tant d'impôts, un soulagement de charges.

—On parlait beaucoup hier, dans les cercles de Madrid, dit le *Heraldo* du 24, d'une interruption pleine d'a propos et d'esprit, au moyen de laquelle une personne auguste aurait coupé court à la harangue d'un diplomate étranger. On assure qu'après avoir présenté ses félicitations à l'occasion du mariage de Sa Majesté, le diplomate dont il s'agit continuait ainsi : « Quant au mariage de S. A. l'infante... » lorsqu'on l'interrompit par ces mots : « Il est décidé qu'il se fera le même jour que celui de la reine. »

—Narvaez, peu de tems après son arrivée à Madrid, s'est rendu au palais afin de baiser la main d'Isabelle. « Il a été accueilli par la reine, dit une correspondance ministérielle, comme un des hommes qui ont rendu le plus de services au trône constitutionnel. »

—On écrit de Cadix, à la date du 18 septembre, que l'escadre anglaise avait quitté la veille, dans la soirée, la rade en prenant la direction de Gibraltar. Deux des vaisseaux qui composent cette escadre doivent retourner immédiatement en Angleterre.

—La *Sentinelle des Pyrénées* du 26 septembre annonce que jeudi matin quatorze espagnols son partis de Bayonne, escortés par la gendarmerie, et ont été dirigés vers l'intérieur. On présume, dit cette feuille, que ce sont les carlistes dont on a récemment annoncé l'arrestation.

JERSEY.

Les steamers Cunard à New-York.—On sait que d'après une convention récente avec le gouvernement anglais, le service de la ligne Cunard doit être incessamment doublé et devenir hebdomadaire. Dans ce nouvel arrangement, les steamers devront arriver alternativement à Boston et à New-York. Nous apprenons aujourd'hui que déjà M. Cunard, agissant au nom de la Compagnie, vient d'acquiescer à Jersey-City l'emplacement nécessaire aux quais de débarquement, et aux magasins pour les marchandises, le charbon, etc., le tout moyennant la somme de \$40,000. Il a de plus demandé au conseil communal de prêter le concours de sa sanction à cette entreprise. Nul doute que le conseil ne s'empresse d'accéder à ce vœu, car ce sera un grand bienfait pour Jersey-City que de devenir le point de départ de ce nouveau service.

LA FRANCE ET LA RUSSIE.

—Les obstacles qui s'étaient opposés jusqu'ici à la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Russie ont été enfin levés. Le traité est signé; il ne tardera pas à être ratifié et mis en vigueur dans les ports de mer des deux pays. Le directeur-général des douanes de France a déjà donné des ordres pour que les navires russes fussent, dès à présent, traités dans les ports français comme les bâtimens nationaux, et que les marchandises qu'ils apportent fussent imposées aux mêmes droits que si elles étaient importées par des navires français. La même faveur sera accordée aux bâtimens français et aux marchandises françaises dans les ports russes de la Baltique et de la Mer-Noire.

ALGÉRIE.

—L'ordre a, dit-on, été envoyé à M. le maréchal Bugeaud de se rendre immédiatement en Afrique pour surveiller les mouvemens d'Abd-el-Kader sur la frontière du Maroc. Le maréchal devait séjourner quelque temps à Excideuil; mais, par suite de l'ordre qu'il a reçu, il s'embarquera à Toulon dans les premiers jours du mois prochain.

—Le *Messenger* donne des nouvelles d'Afrique, qui ont une tournure entièrement pacifique.

CAUCASE.

—On lit dans la *Gazette d'Innsbourg* du 5 octobre une lettre de Tiflis, 15 août, dans laquelle nous remarquons les passages suivans :

« L'ennemi, au lieu de se laisser intimider, a pris partout l'offensive. Daniel-Bey, lieutenant de Schamyl, a battu dans plusieurs circonstances les Russes. Il paraît que l'armée a fait de grandes pertes, car on va lui envoyer des renforts de la Russie. On annonce que Schamyl a adressé une nouvelle proclamation au peuple du littoral de la mer Noire, et qu'il a envoyé le naïb Hadschi-Murad, son favori, à la tête d'une députation des murides, des plus éloquens l'Abdra, pour solliciter les Baschagik Kusbek, Scharigel, etc. de se joindre à lui. Daniel-Bey et Hadschi-Murad combattait autrefois pour les Russes. Pendant sept années, Hadschi défendit l'Awarie contre Knsi-Muliah et Schamyl, et Daniel-Bey repoussait les Lesghiens. Des chicanes que leur firent des fonctionnaires venant les décidèrent à passer du côté de